

TENIR JOURNAL

textes de création et extraits de presse

Journal écrit par des détenus des maisons d'arrêt
de **Laval** et **Le Mans-les Croisettes**

ÉDITO

Ici tout ne saurait être dit – ici comme partout, d'ailleurs. Et les textes à lire dans les pages de cette gazette – comme d'autres ailleurs, et autrement – disent ce que chacun a bien voulu dire, écrire, partant de sa propre expérience à ce moment précis de sa vie – textes écrits entre le 24 février et le 20 mars 2015 – en ces lieux singuliers que sont les maisons d'arrêt – ici, celles de Laval et du Mans. Quant à l'expérience partagée en groupe lors de l'écriture de ces textes, quant à la complicité et à la confiance qui se sont tissées lors de ces moments – et par l'écriture, et par les paroles échangées dont nos mémoires vivantes gardent tracent –, quant à cette expérience entre ABD, A.K, Cyril, 5044, D.P, FAKIR, G, G. Mahaut, Kxtikibra, J.T, Philou, Pubthietus et moi-même, elles auront été je l'espère une manière de mettre en pratique ce que Jacques Rancière évoque dans *Le maître ignorant* et qu'il nomme : *égalité des intelligences*. *Égalité des intelligences* comme préalable requis à toute relation et à toute action entre êtres humains. En toute circonstance. En tout lieu. Ici. Partout. Et, là : pensées pour ceux qui ont écrit ces textes. Nous vous souhaitons une bonne lecture.

Ernesto.



Journal d'une journée — par FAKIR

La particularité des jours, quels qu'ils soient, me semble être rythmée par la ponctuation des bruits des clefs. Ils annoncent l'arrivée d'un événement prévu ou imprévu. Au bout des clefs, un surveillant dont tout dépend.

Selon l'état d'esprit dans lequel je suis, l'impatience risque de freiner le passage d'un moment à un autre. Le « maître » des clefs est parfois lui-même réactif à ce sentiment.

L'acceptation que le temps qui passe soit à un rythme imprévisible, sur lequel on ne peut pas avoir la main, me permet de gérer mes émotions avec une certaine fatalité. Ainsi je sens plus de fluidité dans la succession des passages d'un moment à un autre.

Le début d'une journée démarre avec le bruit des clefs, des portes, des surveillants qui discutent ou rigolent entre eux. Il est à peu près 7 heures du matin. Une porte après l'autre, verrouillée à triple tour, le surveillant d'étage passe, d'une cellule à l'autre, saluer et pointer la présence des habitants de ces espaces.

Les lions, enfermés dans leur cage toute la nuit, n'ont plus qu'un verrou sur 3 de fermé. C'est l'heure du petit déjeuner. Pour ceux qui ne possèdent pas de bouilloire ou de cafetière, une distribution d'eau chaude est proposée. Une plaquette de 25g de beurre avec de la confiture, lait en poudre, chicoré, chocolat ou thé avec du pain. Pour améliorer l'ordinaire, selon les moyens de chacun, la possibilité de « cantiner » du matériel et des aliments permet de composer ce repas selon ses propres goûts.

J'ai la chance d'avoir eu la confiance de l'administration pénitentiaire pour occuper un poste de travail « auxiliaire d'étage » dont la mission consiste à l'entretien des sols, des pièces de rangement, et de la partie « commune » entourée par le P.I.C. et le bureau des surveillants.

L'« Entretien » démarre après la distribution de l'eau chaude, entre 7h15 environ et 9 heures. Un premier passage pour balayer et ramasser les saletés, un deuxième pour laver à la serpillière. La propreté de l'ensemble de l'étage qui m'est confié, ainsi qu'un rangement approprié, sont sous ma responsabilité.

L'autre mission de mon travail consiste en la distribution des repas à 11h30 (13h30 pour les travailleurs) et à 17h30.

Enfin, selon les besoins des surveillants, une éventuelle disponibilité est nécessaire.

L'avantage de ce poste de travail est surtout de pouvoir sortir du confinement dans la cellule, avec le co-détenu que je dois supporter toute la journée. L'autre intérêt est la découverte d'un plus large espace que constituent les différents étages, les bâtiments, et l'extérieur. Les murs, les barbelés, les portes commandées par le P.I.C. et les miradors me permettent de ne pas oublier ce monde si particulier : mes pas m'ont conduit jusqu'ici. Bouger, respirer, me déplacer : me permet d'avoir entre les mains davantage de possibilités d'orienter une partie de mon destin.

À 11 heures, chaque auxiliaire d'étage est chargé d'aller aux cuisines chercher le chariot contenant les repas. Pour moi c'est le coup de feu, pas le droit à l'erreur : vérification du bon nombre de repas distribués, de certains régimes. En cuisine, quelques minutes rapides me mettent la pression. Tout le monde autour de moi est pressé. L'angoisse de ne pas capter toutes les informations importantes, l'enjeu que représente les repas.

La Nourriture ! Un vaste sujet de réflexion, sur ce qu'elle représente, chez tous les êtres humains...

Les repas sont rassemblés dans un chariot à roulettes avec une partie chaude et l'autre fraîche. De la cuisine, un train de 5 chariots tirés par les auxiliaires, direction le bâtiment et l'étage pour lequel je suis missionné. Accompagné d'un surveillant, je passe d'une cellule à l'autre. Derrière chaque porte, attend un ou plusieurs détenus.

Pour certain, c'est le seul contact, de quelques secondes, avec une oreille qui accepte de prendre en compte une émotion, un reproche, un mal-être, ou l'expression de la souffrance d'être privé de liberté,

ou de subir une condamnation lui semblant injustifiée (parfois, le déni du délit)... Quelques secondes pour recevoir un regard, un visage, une expression ! En réponse : une attitude aimable, en apparence... un sourire de circonstance, et pourtant ne devant rien laisser passer d'une éventuelle compassion ou bienveillance... ce n'est pas le lieu, ni le moment, ni le bon interlocuteur ! Je suis un distributeur sans âme avec un masque aimable ne laissant apparaître aucune émotion.

en France Liliane Bettencourt 40,9 milliards d'euros

dans le monde il y a 1826 milliardaires
Le repas suivant est prévu à 17h30, même manège.

En final, une autre mission : ramassage des poubelles pour les rassembler dans un container et dans un local aéré. Le surveillant arrive à la fin de sa journée de travail. Légitimement, il est pressé de finir et le fait bien sentir.

**46 ont moins de 40 ans
197 sont des femmes**

La pression, encore elle ! Je la déteste. Elle me fait perdre la tête. Je m'emmêle les pinceaux et je perçois l'énerverment du surveillant agacé par cet énergumène que je suis, à ses yeux !

Entre mes temps de travail, je me suis inscrit à plusieurs ateliers proposés par l'Unité Scolaire : informatique le mardi matin, arts plastiques le mercredi matin, philosophie et écritures (expression libre, permettant de sortir du milieu carcéral) le vendredi après-midi.

Le choix d'un chemin spirituel m'amène à rencontrer tous les acteurs de l'aumônerie : temps de méditation le vendredi matin et culte le dimanche matin.

18 heures ! La fin de la journée « sociale » entre ces murs. Les fauves sont enfermés pour la nuit. Le repas, la présence du ou des cohabitants, le poste de télévision, le choix des programmes... une fenêtre sur le monde, souvent un défilé de bêtises.

en France Serge Dassault 15 milliards d'euros

Sans la télévision, je me sentirais déconnecté de la réalité du monde extérieur. Malgré tout, rapidement, je sens que je subis un défilement d'images. Cette pseudo ouverture

sur la réalité de la vie me devient vite abrutissante, aliénante même ! L'intérêt que j'y trouve peut me donner l'illusion d'occuper le fil de mes pensées. Il n'en est rien, il semble que je fais plutôt du sur-place, voir même que je régresse.

en France Bernard Arnault 37,5 milliards d'euros

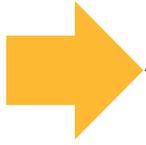
SUBIR ! C'est le piège pour moi. Occuper ma place d'acteur de ma vie. Ma liberté de penser, d'agir. La privation de liberté est une situation. Les barbelés l'entourent. J'ai appris ici que l'obscurité, la nuit, peuvent apparaître comme « la fin du monde », la fin de ma vie. Pour survivre je suis parti dans les nuages, le ciel, le soleil. Je me suis imaginé dans la peau d'un goéland, comme *Jonathan Livingstone LE GOELAND*, que j'ai associé à une autre histoire : *Vol au dessus d'un nid de coucou*. Alors je me suis senti en dehors de ce monde de requins.

en France Patrick Drahi 16 milliards d'euros

Le survol de l'univers carcéral, sans prêter attention aux pièges, ni aux tentations. La réalité est présente. J'ai fait un choix : elle existe, elle ne m'avalera pas.

Aujourd'hui je suis fier de moi !

en France François Pinault 14 milliards



Autrement dit — par G.

Maintn ne dormi et me leve on la télé.
Jesuis ne mange le pain et le café dans la cellule.
Fait de la lettre a l' école.
Je joue on l as.

autrement dit :
les banlieues méritent mieux

Le matin je dors et je me lève pour regarder la télé.
Je mange le pain et le café dans le cellule.
Je joue aux cartes.

qu'une politique de «peuplement»

autrement dit :

Le matin je dors et je me leve pour regarder le journal sur la télé a sept.

Je fait des math et dela lecture à l école.
Je fais des math et de la lecture à l' ecolle.

Je joue aux cartes dans la cellule.

Tu jouues aus cartes dans la cellule.
ILS jouent aux carts dans la cellule.

Là je bois un café le verre est chaud mois j aimerai mieux le bois auprès de toi.

Manuel Valls doit présenter aujourd'hui à l'issue d'un comité

interministériel de la Ville une série de mesures pour favoriser la mixité sociale

le jambon beurre reste le sandwich préféré des Français
il a été consommé plus d'un milliard de fois dans l'hexagone l'an dernier



Vitesse de croisière — par Georges Mahaut

– lascivement, rapidement, après m’être contredit de l’interprétation suspecte – pourquoi trois mois ? – dit-il.

jamais la fin, la sortie ne se rapprochait pas

– je ne voulais pas sortir plus vite que prévu. Mais contraint, on savait que cela ne se pouvait pas.

– erreur de procédure, usurpation d’identité, j’en pris – l’horreur – au cirque des destinées – même des tigres accusaient leur culpabilité. Je jure qu’ils en prirent.

Non contentes de se croiser, les hallucinations n’avaient pas encore remis les jugements en place. Certains n’étaient plus punissables.

les accusations contre le couple Balkany se précisent

– cigarette – café – tout cela était dur à supporter – d’habitude on faisait avec – coûte que coûte –

« vitesse de croisière » – select splendeur du quai d’arrivée – même plus, en troisième classe –

Mais que l’expérience est pédagogie – cela était son seul prix – le commandant de bord, cela n’est pas comme ça qu’on dit, enfin, le grand capitaine, était NOIR – alors il ne fallait pas s’inquiéter !

les juges ont demandé au parquet financier



Souvenirs d’une rencontre à aujourd’hui — par Philou

une demande de levée de l’immunité parlementaire du député

Souvenirs de 18 ans de joie de tristesse.

Souvenir d’une rencontre avec une jeune femme qui au fil des mois est de plus en plus proche.

Souvenir de la joie du mariage au bout de quelques années.

Souvenir de l’acquisition de la maison, de notre maison 2 ans après le mariage.

Souvenir de la naissance de notre fille, de la joie et de la bonne humeur que cela apporte.

Me souvenir du jour de la perte d’emploi de ma compagne au bout de 5 ans de société.

Me souvenir que quelques années plus tard les problèmes financiers commencent.

Me souvenir que l’alcool à la maison prend le dessus.

Me souvenir de la perte de mon emploi pour absence et retard à répétition, à cause de l’alcool.

Me souvenir de la date du placement de notre fille.

Me souvenir de la perte de mon permis de conduire, toujours et encore à cause de l’alcool.

mis en examen pour corruption et blanchiment de fraude fiscale
propriétaire de 2 sublimes villas au Maroc et aux Antilles

Souvenir de l’hospitalisation pour le sevrage.

Souvenir des amis qui ne comprennent pas tous de me voir différent après.

Souvenir du retour de notre fille à la maison dans un premier temps les samedis et dimanches.

Souvenir de sa présence pour les vacances scolaires et enfin définitivement.

Souvenir de la reprise d’un emploi fixe avec des contrats à long terme.

Aujourd’hui incarcéré j’ai tout le temps de me souvenir de ces années, de la joie et de la tristesse.

Mais surtout me souvenir des problèmes que l’alcool a apporté.

Tout marche à l'écriture — par Kxtikibra

En 2005 j'obtiens mon bac S.T.I (sciences et techniques industrielles) avec mention assez bien, au lycée des Andaines à la Ferté Macé (une petite ville dans l'Orne). Ensuite j'intègre l'université de Caen où je suis un D.E.U.G en P.M.M (physiques mécaniques maths appliqués) que je n'obtiens pas, malheureusement, mais que je compte bien valider un jour si j'ai le temps.

Aujourd'hui on est le 26 février 2015. Cela fait un mois et demi que je suis incarcéré à la prison de Coulaines (Le Mans) à la Croisette. Je suis incarcéré depuis le 29 janvier 2015 suite à un jugement rendu le 17 janvier 2014 au tribunal d'instance d'Argentan. Je suis condamné à huit mois de suspension de permis et deux mois de prison ferme pour avoir commis un délit le 03 janvier 2014 à Flers dans l'Orne et pour avoir refusé de me soumettre au test lié à l'alcool et au cannabis. Les policiers affirment m'avoir arrêté car je n'ai pas mis mon clignotant ce que je réfute encore aujourd'hui. J'ai voulu aménager ma peine en jours amende (jours de prison transformés en amende) ou en T.I.G (travail d'intérêt général) ou en ayant un bracelet électronique mais après plusieurs rendez-vous avec le S.P.I.P (service de probation et d'insertion pénitentiaire) et après avoir manqué deux débats contradictoires pour des raisons personnelles, le procureur décide de m'incarcérer. À présent ce qui est fait est fait et je ne peux plus faire marche arrière. Je sais que j'ai commis une erreur mais de là à faire de la prison je n'y croyais pas. C'est ma première incarcération et je n'avais jamais imaginé faire de la prison un jour. C'est les mois les plus longs de toute ma vie.

Dans le monde carcéral tout marche avec l'écriture.

572 500 c'est le nombre de chômeurs supplémentaires inscrits à Pôle emploi

Je n'ai jamais autant écrit depuis que j'ai quitté l'école en 2009. Ici tout marche avec des courriers. Une chance pour moi que je sois allé à l'école, car ici, si vous ne savez pas écrire tout devient très difficile. Encore faut-il avoir du papier et un stylo. Ici tout se monnaie, on vous donne un stylo et une feuille au départ mais après faut tout acheter.

depuis l'élection de François Hollande

Il y a différentes sortes de courriers que vous pouvez adresser, ils se classent en trois grandes familles : les courriers administratifs, les courriers liés à votre bien-être et à votre santé et les courriers adressés à la famille et à vos proches.

Tout d'abord les courriers administratifs. Lorsque vous êtes incarcéré, comme chaque détenu vous avez un agent de probation (S.P.I.P), qui vous suit du début jusqu'à la fin de votre détention, et même après pour faciliter votre réinsertion dans la société. Vous pouvez lui adresser un courrier à tout moment et il vous aide à préparer votre sortie et répondre à vos questions pour savoir ce que vous allez faire après et pendant votre détention. Il vous communique la date de votre sortie et note tout ce que vous faites durant votre détention – si vous travaillez, si vous faites du sport, si vous prenez des soins, si vous participez aux différentes activités socio-culturelles –, pour vous appuyer auprès du J.A.P (juge d'application des peines) afin de bénéficier de R.P.S (remises de peines supplémentaires) qui sont de trois à quatre jours par mois mais qui ne vous sont accordées que si vous vous investissez, et sont facultatives lors de

vos détentions. En plus des R.P.O (remises de peines obligatoires), qui elles sont de sept jours par mois et qui vous reviennent de droit, sauf si vous commettez un délit en prison dans ce cas-là elles peuvent vous être retirées. Par exemple si vous avez deux mois de prison à faire, vous bénéficiez de deux fois sept jours pour les R.P.O plus deux fois trois jours pour les R.P.S ce qui fait vingt jours : au final vous sortez au bout de un mois et dix jours.

face au chômage, bénis soient les emplois aidés

Le chef de détention ou chef de bâtiment est celui qui est responsable de votre bâtiment : c'est un surveillant gradé, en général, qui gère les problèmes liés au secteur où vous êtes affecté. Il existe trois bâtiments à la prison de Coulaines : le Q.A (quartier arrivants) – comme l'indique son nom c'est le quartier où passent tous les détenus à leur arrivée avant d'être envoyés : soit en M.A.1 (bâtiment 1), soit en M.A.2 (bâtiment 2), tout dépend des places disponibles. Vous pouvez : soit aller en M.A.1, soit en M.A.2. Si vous voulez vous pouvez choisir d'aller soit dans l'un soit dans l'autre ou même de rester au Q.A. Après votre affectation, il vous est encore possible de changer de cellule ou de bâtiment, si vous voulez vous rapprocher de votre travail, pour ne pas arriver en retard, ou si vous ne vous entendez pas avec votre codétenu, ou si vous voulez être avec quelqu'un que vous connaissez, ou avec qui vous entendez bien. Il suffit d'adresser un courrier au chef de détention.

Le service comptabilité est le service qui gère votre compte et vos dépenses quand vous arrivez. En détention, comme dans la vie normale, on vous ouvre un compte appelé compte nominatif.

Je reçois toujours du courrier de ma famille et de mes proches, à qui je réponds tout le temps. Des fois je ne trouve pas grand chose à leur dire étant donné qu'il n'y a pas grand chose à faire en prison. On va dire que c'est un peu la routine qui s'installe. D'ailleurs j'ai reçu deux courriers de la part de mon père et de mon oncle, il va falloir que je leur réponde ce soir ou demain, quand j'aurai la motivation. Par exemple écrire *Ce matin j'ai été chez le coiffeur car je commençais à avoir beaucoup de cheveux puis j'ai été chez le médecin du bâtiment puis après j'ai été à la musculation : une petite heure. On a pas vraiment la notion du temps quand on est enfermé, alors je ne saurais vous dire les heures exactes, sauf pour l'activité socio-culturelle qui était à 14h30, mais à mon avis, on y est allé en retard, c'est même sûr, vu l'organisation ici qui pour moi laisse à désirer. En bref, ils viennent jamais nous chercher à l'heure. Et ça, depuis le premier jour que je suis ici. C'est un peu la galère, quand on veut quelque chose, de l'avoir, mais on fait avec, à vrai dire on a pas trop le choix. En tout cas, aujourd'hui c'était la journée la plus remplie depuis que je suis là. Ce midi on a mangé cheeseburger et potatoes, certainement le meilleur repas depuis que je suis arrivé car on peut pas dire que c'est resto quatre étoiles, même pas une étoile, ni même Mcdo ou Kebab. Tout ça pour dire que la nourriture n'est pas terrible. Après tout c'est la prison, c'est pas le Club Med. Mais bon il pourrait faire un effort car des fois c'est même pas cuit, heureusement qu'on a les cantines,*

Et là on est le vendredi 13 mars 2015, il est environ 16h00, et demain Kxtikibra est libéré. En conséquence de quoi, le texte qu'il était en train d'écrire s'arrête ici.

l'état mise sur les emplois aidés

Sur la table, quelques notes :

Encore faut-il avoir de l'argent sur son compte nominatif. C'est là que la famille transfère l'argent. Et à partir de ce compte vous pouvez faire des cantines. C'est-à-dire commander de la nourriture, des cigarettes, etc.

Et aussi :

Faut faire des courriers pour tout. Bon pour lavage de linge, bon pour cantine, pour la nourriture, courrier au S.P.I.P, courrier au chef de détention, courrier à la famille et aux proches, courrier au service comptabilité, courrier pour le sport, courrier pour les cours scolaires, courrier pour le travail, courrier pour le téléphone, courrier pour le Greffe, courrier pour les activités socio-culturelles, courrier pour le juge, courrier pour le coiffeur. En gros, si tu n'as pas un stylo et du papier, tu es foutu.

objectif : 445 000 en 2015

remède miracle pour relancer l'emploi ou cache-misère pour dissimuler le nombre de chômeurs

Une journée en prison le 26.02.2015 — par Pubthietus

6h30, ouvre les yeux, le claquement des verrous me rappelle que je suis en prison.

7h00, **1 RICORÉ, 4 HEUDEBERT, 1 CAMEL**, un petit tour chez **JACOB DELAFOND**.

8h00, un coup de **GILETTE 2**, un brin de **SAVON DE MARSEILLE**, me voila prêt.

quand le secteur public valorise son immobilier

9h15, la porte s'ouvre : **« INFORMATIQUE ! »**, descends les escaliers, rentre en classe, allume le **TOSHIBA**, tape sur le clavier du PC, continue mon projet *parcours de vie professionnelle*. *la SNCF, la RATP ou La Poste tirent de plus en plus de revenus de leurs friches industrielles*

11h00, retour en cellule, allume **PHILIPS**, zappe sur la télé-commande. Commande, comme si j'avais pu, revenir en arrière. Commande, comme si j'avais pu, voyager dans le futur. Commande, comme si j'avais pu, me rendre invisible. Commande, comme si j'avais, le contrôle de mes émotions. Commande, comme si j'avais, prévu l'heure de ma mort. Commande, comme si j'avais, tout à reconstruire. Les haut-parleurs de **PHILIPS** me ramènent au présent : **BMTV, LCI, BANG !** L'explosion d'un super Nova dans ma tête, des milliards d'infos me montrent que ce monde tourne **SANG** moi, **SANG** moi. Comme ces globules rouges, blancs, qui voyagent dans mes veines et auxquels je ne prête pas attention. Comme l'air que je respire, si pur, si bon. Mes pensées m'entraînent dans ces siècles où les hommes savaient vivre. Comme ces peuples d'Amérique du Nord (Cheyennes – ça veut dire êtres humains debouts, Cheyennes – Iroquois, Apaches, Navajos, etc.) en totale harmonie avec la nature, ou ces tribus d'Amazonie, libres, **SANG** publicité, libres tout simplement de vivre au rythme des saisons, libres de cultiver, de pêcher, de chasser, zappe, **12 COUPS DE MIDI**, déjeuner. **1 RICORÉ, 1 CAMEL**. Sieste .

14h00, demande les **BISSEL**, ramasse les moutons qui se cachent sous les lits. Comme s'ils avaient pu s'échapper de leur verte couverture – où broutent avec eux les chèvres, les vaches, les chevaux, l'herbe si verte et tendre et les fleurs aux multiples couleurs. Balais brosse, eau chaude, **EAU DE JAVEL**, frotte, astique, me **FÉE** penser que ce serait facile de faire ça avec le monde. Comme dans ce dessin animé avec **MICKEY MOUSE, L'APPRENTI SORCIER** – où les balais dansent avec la poussière, qui valse avec les sots d'eau et tout s'emballé à la fin de la scène. **1 CAMEL, 1 RICORÉ**. Souffle .

EELV dénonce la manipulation des logos

16h00, la cantine-tabac arrive. Je les entends à travers la porte, elle s'ouvre : on m'appelle : **« PUBTHIETUS ! »**. **1 POT DE CAMEL, 1 OCB, 4 PILES WONDER**. Contrôle les articles que j'ai commandés, prends mon bloc-note, additionne, soustrais, additionne, soustrais, les chiffres en haut, en bas, pour être sûr que le mois prochain je pourrai cantiner. **CAMEL, 1 RICORÉ**. Rassuré.

17h30, repas du soir, toujours **PHILIPS** allumé, on mange avec plus ou moins de goût ou dégoût ce que l'on nous sert, on fantasme sur la nourriture que **PHILIPS** nous envoie par les marques, si c'est pas bon ce sera pour **JACOB**. **1 CAMEL, 1 RICORÉ**. Rassasié.

18h00, m'allonge sur mon lit avec **PHILIPS** allumé. **SLAM, QUESTIONS POUR UN CHAMPION, LE JUSTE PRIX, LE VINGT HEURES**, mate un long métrage ou un doc. **1 CAMEL. 0 RICORÉ**. Fatigué .

à Marseille l'ancien Hôtel-Dieu est devenu un hôtel cinq étoiles

M'endors dans ces draps blancs où je suis le héros de mes rêves et de mes cauchemars, 23h00.



Jeudi 19 Mars _ dimanche 20 mars — par 5044

Nuits inachevées, douleurs diffuses à vomir.
 Allongé sans aucune position antalgique,
 les heures deviennent des semaines.
 Seul réconfort, demain sera dimanche.
 Maîtriser les folles impatiences par la sérénité.
 Espérer.
 Acupuncture, là où la médecine carcérale renonce.
 Des nuits, privées de rêves, trempées de sueurs froides.
 Parfois de délires, mais demain sera dimanche.

récents rapprochements entre Auchan et Système U

Je rêve d'une France Cosmopolite, d'1 France sans Politique

À tourner en rond en promenade, 8h du mat faut être malade
 la violence fait de l'escalade, les chiffres rien que des salades
 la frustration des jeunes en France atteint un stade
 où l'échec et le racisme explosent comme des grenades

près de deux tiers des Français souhaiteraient bénéficier d'une dispense d'avance de frais lors d'une consultation chez le généraliste le tiers payant plébiscité

L'alcool et la drogue un fléau dans ma vie — par J.T.

Tout a basculé hier dans ma tête en avance rapide.

À 18h la gamelle passe. À 18h15 je vais passer un coup de fil à maman. J'appelle sur le fixe, ça répond pas. J'appelle sur le portable, ça reste à sonner. Je laisse un petit message rassurant, et je retourne en cellule. J'évite de penser négatif. J'espère que son hospitalisation se passe bien. Pour me rassurer je me dis que les portables pendant une intervention médicale restent fermés.

redistribution des cartes

Je pense à ma petite amie, ce qu'elle pourrait faire à cette heure-là. Sûrement être sur son ordinateur à réviser ses cours d'infirmière, devant un gâteau fruité ou un grand verre de café noir.

dans un monde figé depuis des décennies

Je pense à mon fils qui vit en Suède, que devient-il ? Il a 20 ans, bientôt. Est-il toujours avec sa femme et ses enfants. Pense-t-il à moi ?

après la guerre des prix

Je pense tout naturellement à mes 2 autres filles, plus jeunes – Iman, 14 ans, Kézia, 10 ans. Depuis mon incarcération elles n'ont plus de mes nouvelles. Aucune. Comment leur maman aborde ce silence. À Noël : pas d'appel, pas de cadeaux. Elles doivent se sentir abandonnées. Ça me ressemble pas de les laisser sans nouvelles. Le temps passe, je pourrai pas leur mentir. Elles soupçonnent je pense par le comportement de leur maman l'insoutenable, l'impensable : leur papa est sûrement en prison. Pourquoi ? Il nous avait promis qu'il serait avec nous. Avec l'une, à Noël. Avec l'autre, le jour de l'an. Couvertes de cadeau.

Je n'ai pas pensé à eux. Coupable par mon comportement et mon manque de discernement face à l'alcool et à la drogue. Je me suis condamné à 3 ans par la gravité des faits et les ai condamnés eux aussi.

Injuste pour mes enfants et juste pour ce qui m'est reproché.
 Injuste car jugé sur mon passé carcéral plus que sur les faits. une nouvelle ère commence

plus de 19000 personnes dans des bidonvilles en France

Depuis les attentats de Charlie Hebdo les musulmans en ont plein le dos être français d'origine maghrébine n'est pas un KDO, c'est 1 FARDO

Mélange de toutes les races, le métissage a toute sa place
koi ke je dise, koi ke je fasse
j'ai l'impression d'être dans une impasse
la joie l'amour et le bonheur s'effacent
pour laisser place
à la Barbarie, à la folie et toutes les crasses
qui s'amassent
et reflètent notre vraie face
Plus besoin de Glace

1998 coupe du Monde de football suivie par les 1^{res} vacances au Cap d'Agde

Amende salée pour « le cartel des yaourts »

À 17 ans j'étais plein de rêves — par A.K.

À 17 ans j'étais plein de rêves.

À 18 ans très bon élève, l'académie de Créteil m'enlève mon BEP électrotechnique,
je me réfugie dans la musique. en 2014 plus de 11000 personnes ont été expulsées de force

À 20 ans jeune et insouciant, sans un sous la rue c'est chiant
personnellement, j'étais pas un grand trafiquant
j'courais toujours après l'argent
j'cherchais beaucoup l'amour des gens
c'était moi le plus beau, le plus intelligent.

À 25 ans j'voyais plus grand
être mon propre patron
j'ai ouvert un restaurant
mais voici que quand j'ai réussi
les problèmes ont suivi
balancé par des yen-cli
les gendarmes m'ont poursuivi
et pour la 1^{re} fois de ma vie
j'atterris en zon-pri.

À 27 ans je ressors bredouille et addict à l'héroïne
plus rien à foutre dans les narines
pour moi c'est mort : le taff d'usine
et avec ça : la rupture avec ma copine.

Christie's veut vendre Tintin aux Américains

À 30 ans je rumine tristement le passé, stressé, angoissé, toujours dans la peur de me
faire agresser par des toxicomanes agacés de me payer leur gramme de C.

À 31 ans en me défendant, un homme est mort, retour en prison
les rêves se transforment en cauchemars
et la tristesse m'abîme et m'empêche de voir la vie en rose.

la BD est un marché qui fonctionne sur la nostalgie

les Américains n'ont pas grandi avec Tintin, Astérix ou Gaston Lagaffe

mercredi s'achève

**Après les attentats d'OUSSAMA, tout ça M'A Bouleversé
les boules sur chaque verset de voir ma race Diabolisée
il y a eu déjà tellement de sang versé**

l'exposition de planches et de dessins
que la filiale française de Christie's organise à New-York pour promouvoir la vente

d'originaux de bande dessinée qu'elle monte à Paris

— Les textes des pages 8 et 9 sont écrits par A.K, 5044, J.T. et Philou



7h00 du MAT : réveil brutal, des serrures et des portes ki klak, des matons ki te brak
1 bonjour, inutile, kan tu sais k'tu vas passer une journée merdik.

7h10 : t'entends déjà les gars
chien, js8 en loup, js8 en hrss,
stress ».

0h00 : KAN mes kodés s'endorment, les soucis refont surface. En cachette je pleure, je prie et 2 temps en temps je ris. Pour me rassurer j'me dis 1 jour 2 moins avant ma sortie

20h50, 21h00 : kan on a 2 la chance, on tombe sur un bon film, on s'évade pendant 1h30 à 2h. Avec un peu plus 2 chance, 1 2^e bon film, j'essaye 2 finir mes rimes.

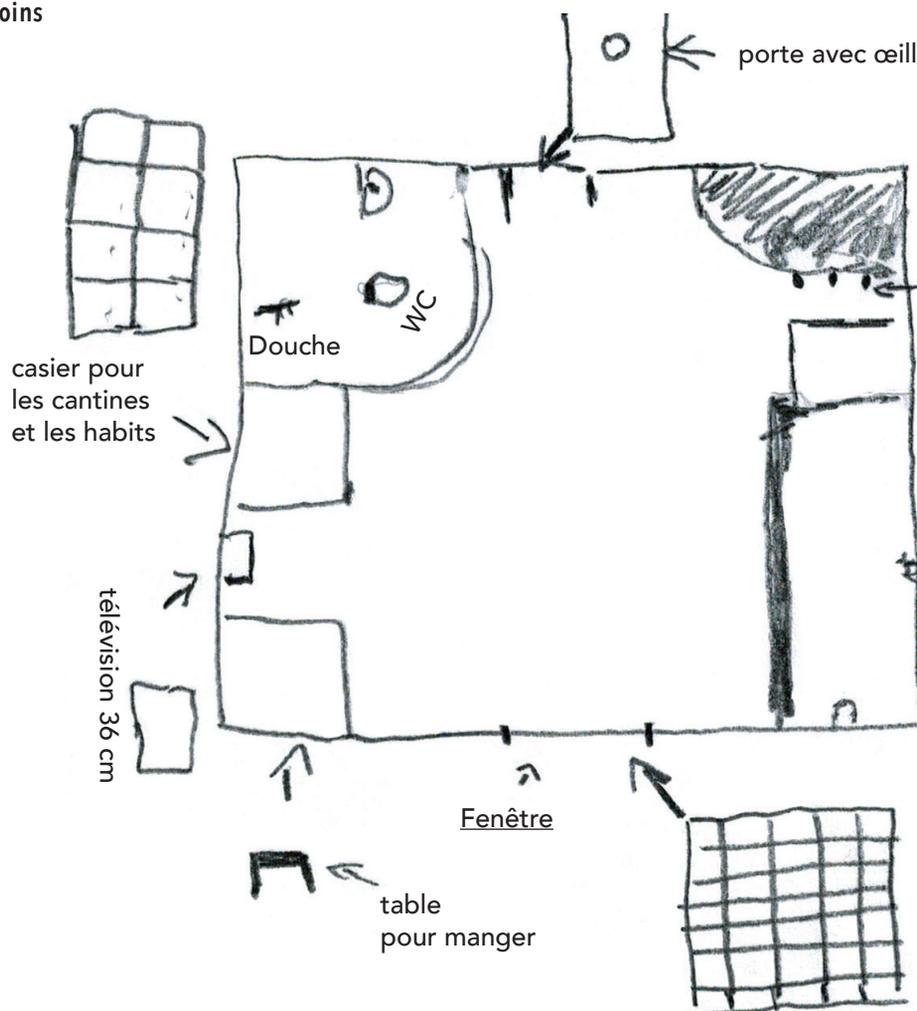
20h20 : c'est drôle la vie, jeregar2 « plus belle la vie » alors ke la mienne est toute pourrie, y'a k'en ZOMPRI ke tu t'mets à regarder ces conneries, et 2puis, je peux plus rater une série.

19h00 : par la fenêtre, on essaye de se relier 2 cellule en cellule, on appelle ça des yoyos, ça consiste à se dépanner 2 n'importe koi à travers les petits barreaux, le plus souvent du tabac et du bédo.

18h30 : la fermeture des serrures sonne la fin 2 la journée, on essaye 2 s'occuper, on écrit des courriers, on regarde la télé, on se marre 2vant la télé réalité : les anges, les chtis et les marseillais, pour tous les goûts, faut s'adapter.

17h15 : on nous sert le repas du soir, pire ken maison 2 retraite, j'ai l'impression kon nous traite comme du bétail, ça m'prend la tête.

16h30 à 17h : c'est la fin des mouvements, c'est bientôt la fin de la prescription et en devient dépendants. J'entends derrière l



gueuler par la fenêtre « js8 en t'as pas 1 peu 2 TABAC, js8 en

7h30 : j'ai pas envie 2 me lever, les meilleurs rêves s'achèvent. Kan j'repense k1/2 heure avant j'étais en charmante compagnie, putain, la déception d'voir ke c'est fini et ke js8 toujours puni.

7h45 : j'me motive à faire ma toilette en espérant ke mon kodé ait fini la sienne kar dans cette situation les odeurs gênent.

8h00 : formation, 2 puis plus de 3 ans après, 2 nombreuses 2 mandes refusées, OUF, 2 mande acceptée, heureusement j'ai osé les harceler, juska leur proposer d'y participer bénévolement. Leur stok 2 refus épuisé, me voilà bien posé, content 2 m'être imposé

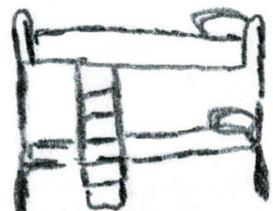
eton pour que les matons te surveillent

8h15 : motivé à serrer 2 nombreuses m1 : du nouveau au plus anci1, du plus gentil au plus vil1. Même rituel chaque mat1, discrètement on fume dans les coins, si t'es mal1, le mon2 t'apparti1, on oublie les chagr1.

porte-manteaux

←  ← table pour cuisiner

9h45 à 10h : pause kafé, on fume tous caché, kar au bout 2 3 avertissements t'es déklassé, agacé, d'être angoissé, 2 te faire coincer.

←  ← lit superposé + 1 matelas par terre pour 1 troisième détenu car c'est des cellules pour 2 mais qu'on est en surpopulation

13h : dans 1/2 heure, je sais ke je vais être enfermé. Malgré la faim js8 pas pressé de rentrer en cellule. Putain, c'est nul, avant les horaires c'était 2 9h à 11h30 et ça reprenait 2 14h00 à 16h30, j'avais du kou l'impression 2 passer une journée bien remplie, alors kojourd8 t'es enfermé pratike-ment toute la journée.

13h30 : je traîne des pieds, j'ai pas envie 2 rentrer, sachant ke le reste du temps j'vais être enfermé.

14h00 : je viens à peine d'arriver, on nous distribue le repas du midi, vu kon est passé en journée continue 2 8h à 13h30. J'ai pas le temps 2 manger, pas le temps 2 me laver, même pas le temps 2 me poser.

14h15 : c'est déjà la promenade, ils sont malades, ils nous baladent, j'ai même pas pu finir ma salade, mon mental se dégrade.

15h30 : je regarde la télévision, BFMTV comme seul horizon, on kommente, lance les débats, ki a tort ? ki a raison ? on s'en fout, on est en prison.

n 2 la journée, quelques-uns gobent des médicaments sans a porte, des cris, des pl1tes, le bordel dans tout le bâtiment.

ça c'est seulement un bout 2 ma vie ke je te raconte en écrit

— par A.K.



Prisonnier malgré moi — par ABD

*un grand mur se dresse devant moi : pas juste un mur mais deux murs
le premier : une clôture de barbelés aussi tranchante qu'une lame de rasoir
et un mur de grilles aussi hautes qu'un immeuble à deux étages
le deuxième : un mur en béton infranchissable par sa hauteur vertigineuse
une dizaine de nouveaux survols de Paris pour m'éviter de voir de l'autre côté
de ce mur
énorme
il m'empêche
de voir la vie à l'extérieur
de voir :
des gens libres qui vivent
leur vie
la police a reçu « une dizaine de signalements » concernant des vols de drones au-dessus de Paris et
leur liberté
de voir :
une famille qui se promène, ce livreur de pizza, la belle femme qui traverse la rue,
ce beau coucher de soleil, ou tout simplement
prendre
sa famille dans ses bras
tout ça
comme
effacer
l'horizon de ma vie
je
suis ce prisonnier dans l'oubli,
on
calcule ma culpabilité
l'étau se resserre, l'angoisse monte, mon cœur se noue
et
exalte sa plainte
je suis seul dans cette nuit qui m'oblige
à ouvrir les yeux davantage, pour
voir de moins en moins
j'ai peur des ténèbres, j'ai peur de mon dieu mais je garde la foi en moi
derrière les barreaux,
combien de cœurs blessés et meurtris*

comme
mon cousin qu'on a condamné à vingt ans d'emprisonnement pour un acte
qu'il n'a pas commis
comme
ces nègres qu'on enfermait dans des négriers et qu'on délocalisait,
qu'on emmenait
destinations inconnues
à leur insu
combien d'hommes et de femmes déshumanisés
comme
quand on te fouille tout nu pendant le moment de ta garde à vue, pour
une comparution immédiate
on t'oblige
à montrer tes parties intimes
combien
d'opprimés sans espoir
comme
combien d'hommes torturés pour leurs idées
par
le gouvernement US et la CIA dans les prisons d'Alcatraz
ou
comme NELSON MANDELA en Afrique du Sud
combien d'hommes écrasés ou jugés pour avoir trop aimé
comme
ce jeune couple qui ne trouvait pas de solution à son histoire,
la seule solution était coup de gueule, coup de poing,
insulte et à la fin ça termine en prison
la prison
de la violence et le feu
de la torture écorchent à vif
ma liberté
ici je ferme les yeux
je n'ai rien vu
j'ai fermé mon cœur
je n'y ai pas cru
et pourtant à chaque seconde quelqu'un pète les plombs ou meurt d'avoir trop aimé.

Une journée pas comme les autres — par ABD

Tôt à 07h00 du matin, les bruits des trousseaux de clefs, des portes qui claquent, des détenus qui gueulent. Demande de promenade dans chaque cellule. Les bruits des chariots qu'on pousse. Les toki woki qui résonnent partout dans le couloir.

l'impayé de la sécu aux hôpitaux et cliniques

PUIS : les bruits s'arrêtent et je reprends mon sommeil.

DONC : impossible de se lever de bonne heure !

PARCE QUE : Trop fatigué à force de regarder la télévision.

Trop fatigué à passer mon temps à dessiner et à écrire.

Trop fatigué à penser à ma femme et à mes enfants.

Trop fatigué à faire des pompes [de dix à vingt minutes maxi] pour ne pas penser à refumer.

Tout simplement trop fatigué à cogiter dans ma cellule.

On me réveille vers 11h30, heure du repas, encore trop dans mon sommeil.

- Merde, ils font chier !

MAIS : obligé de se lever.

Je me réveille tard. PARCE QUE : je me suis couché trop tard, vers 04h00 du matin.

MAIS : comme d'habitude le repas c'est pas trop ça.

MAIS : je fais avec ce qu'on nous donne.

J'ai pas le choix.

Faut bien que je prenne des forces si je veux faire du sport et prendre des muscles.

MAIS : avant de passer à la gamelle, un peu de musculation et quelques séances de yoga, histoire de me calmer un peu l'esprit.

faute d'actualisation des tarifs par l'Assurance maladie, les établissements ne sont

Ne pas stresser pour rien.

Le jour le plus attrayant est le jour de sport, je me sens bien.

pas remboursés des soins facturés

Ça me permet de voir un peu plus de monde. Des potes du côté droit de MAH1 qu'on voit pas assez souvent.

Quelques têtes qu'on a pas trop envie de croiser également.

Avant de commencer : échauffements, étirements, shoots de ballon.

Certains fument leurs cigarettes, ça rigole de l'autre côté.

EN GROS : tout le monde profite de ces deux heures et demi en dehors des cellules.

APRÈS : on se fait une partie de foot, histoire de se défouler un peu.

Après une heure de foot, certains sont fatigués. DU COUP : place à la musculation, aux gants de boxe et autres outils de renforcement musculaire.

Après toutes ces activités, certains se pèsent à la balance : deux kilos de calories en moins pour moi, mais quelque masse de muscles en plus.

Allez, HOP, direction la cellule, une bonne douche, un bon repos car trop fatigué, et un bon DODO.

Repas du soir et comme tous les soirs, la télévision, des blablas, et demain un autre jour pas comme les autres.

l'ardoise se chiffrerait à plus de 100 millions d'euros



Mais parfois — par D.P.

Depuis ma première journée d'incarcération, le 17 Octobre 2014, je perçois cette nouvelle situation difficilement, même si, chaque jour qui passe, j'ai beau me dire que cela finira prochainement. En attendant ce jour, dès le réveil, jusqu'au coucher, mon train-train quotidien de prisonnier passe par des moments de profonds désarrois, de doutes et de tristesses.

une entrée d'EDF au capital n'est pas exclue

Je suis loin et séparé de ceux que j'aime, et de ceux qui me soutiennent. Je suis triste de ne pas pouvoir les voir, ni les entendre, d'être privé de tout ce que m'apporte la Vie : Rires, Joies internes et externes, et surtout, être avec ceux que j'aime. *Quand j'étais libre de mes pensées et de mon corps.*

Alors pour compenser tous ces interdits, je repense au passé, aux fêtes familiales, à l'amour que j'ai pu donner et partager en soutenant et en aidant ceux qui sont dans la peine et la misère.

Mais parfois, trop vite, la réalité carcérale surgit. La porte de la cellule s'ouvre. Je suis appelé pour aller à un entretien avec le psychologue. J'angoisse. Mais devant lui, une fois qu'il voit que je suis mal à l'aise, il me rassure très vite. Je ressors apaisé d'avoir pu exprimer mon mal-être.

chômage : nouvel échec sur le front de l'emploi

J'arrive dans ma cellule juste à l'arrivée du repas.

le gouvernement connaît une nouvelle déconvenue en matière de chômage

Cet après-midi, j'irai en promenade si le temps le permet.

Une courte sieste, je sommeille légèrement : dix mille pensées traversent ce moment de repos qui se transforment plutôt en un débat personnel où je ne trouve pas toutes les réponses à mes questions.

Parmi toutes ces questions, une revient souvent. Mon nouvel avocat sera-t-il à la hauteur, afin de me défendre des accusations et insanités qui me sont reprochées. Mon affaire est complexe. Je vis sans arrêt jour et nuit avec cette épée de Damoclès au-dessus de la tête.

Areva lance une restructuration massive

14 heures 15, j'intègre la cour de promenade, j'y tape la Belote avec d'autres détenus, pendant presque deux heures ; ce moment je le savoure, il me permet de m'exprimer dans le jeu et dans ma façon de jouer : quelque soit le résultat des parties.

économies, réduction d'emplois et cessions sont au menu

Bien sur, la victoire est préférable à la défaite, nous n'avons rien à gagner, sauf le plaisir de jouer, et de s'évader mentalement, et de rentrer dans la cellule avec une meilleure sérénité d'esprit, le corps et l'âme plus épanouis.

À ce moment-là les trois quarts de la journée sont passés, le repas approche. Nous choisissons tous les trois – compagnons de cellule – le programme de télé pour la soirée, l'entente dans la cellule est bonne et cordiale.

Demain sera un autre jour, peut-être plus enrichissant. Tout dépend de la nuit. Si elle a été réparatrice, dès l'éveil, reposé, j'assume dans de meilleures conditions physiques et morales les heures les minutes et secondes d'un autre jour de détention, qui j'espère ne sera pas le même que celui d'hier.

ce dernier atteint, fin 2014, selon l'Insee, la barre fatidique des 10%, qu'il souhaitait à tout prix éviter

Surtout ne me trahis jamais — par Cyril



Depuis mon incarcération je me sens mieux, pourquoi ? Parce que j'étais ailleurs. Pourquoi je me sens mieux ? Parce que j'ai réagi par rapport à mon propre comportement.

Je faisais du n'importe quoi, comme par exemple, j'avais un bracelet électronique et je ne m'en rendais pas tellement compte à un tel point que je ne respectais pas les horaires de sortie. Je croyais que tout ce que j'avais fait n'était pas grave, j'étais sur une autre planète, dans une bulle, je n'avais aucune estime de moi, en effet, j'étais insignifiant ; tout ce que je faisais, c'était pour les autres, *je ne m'occupais même pas de moi-même !*

Tout a commencé à ma sortie de prison le 19 octobre 2013. Je me suis retrouvé seul et sans logement, je n'avais plus de contact avec ma famille, ils ne me parlaient plus. Je suis allé à Laval dès ma sortie. Je venais de St Lô dans la Manche. J'étais tellement influençable que j'ai négligé une place au foyer Revivre pour suivre un ami et sa compagne à Bordeaux. Arrivé là-bas, il m'a dit que je ne pouvais pas aller avec eux. Ils allaient en fait chez la sœur de sa compagne. Je me suis donc retrouvé seul à Bordeaux à errer. J'y suis resté presque 1 mois, à la rue. Là, j'ai fait connaissance d'un SDF comme moi, qui dormait sous un pont, dans une tente avec sa copine. Au début, ils étaient très gentils. Je suis resté deux nuits et après, je me suis rendu compte qu'en fait, dans la vie, on ne peut compter que sur soi.

[un rapport rendu hier par Amnesty International épingle la France](#)

Ensuite, j'ai dormi dans des lieux pour SDF car on devait être au mois de novembre et il faisait froid. La journée, je faisais la manche pour m'acheter du tabac car pour manger, on avait pas de problème, les personnes dans la rue nous donnaient des sandwiches et tous les matins, on allait dans une association où on pouvait manger un copieux petit déjeuner avec même du saucisson. J'ai remarqué que cette association donnait, comme alimentation, quasiment que du porc alors qu'il y avait beaucoup de maghrébins. J'ai soudain remarqué que cette association était raciste.

Au bout de quelques semaines, je commençais à en avoir marre de cette galère. Je ne voulais pas retourner à Maison Laffitte où il y avait une chambre de bonne que ma grand-mère paternelle m'avait donné. J'y avais déjà vécu avec mon ex-petite amie et ça me rappelait trop de souvenirs, mais c'était ça où je restais à la rue. Je me suis donc rendu de Bordeaux à Paris mais j'avais ce problème avec l'alcool, je buvais dès le matin.

Avant de quitter Bordeaux, j'avais fait la connaissance d'un ami jeune que j'ai voulu aider. Il avait 23 ans et venait de perdre ses parents, son petit frère et sa sœur dans un grave accident de voiture. Il était le seul survivant et il était très choqué, parfois il faisait des crises de nerf. Après à peine deux semaines, il est parti en pleine nuit avec ma carte bancaire et mon téléphone. À mon réveil j'étais égaré et je ne comprenais pas. Pourquoi m'a-t-il fait ça ? Je me suis rendu compte qu'il m'avait trahi, *c'est pour cela que main-*

tenant je ne m'occuperai plus jamais de personne avant de m'occuper de moi-même !

Suite à ça, je me suis retrouvé seul et la solitude pour moi n'était pas supportable. Au bout de quelques jours de solitude, j'ai appelé un ami de Cherbourg pour lui demander de me rendre visite. Il me dit alors pouvoir venir en voiture à une condition, c'est que je lui donne 100 euros pour le retour de son ami qui conduit la voiture pour financer l'essence et les péages. J'ai dit oui sans même réfléchir seulement cet ami profitait de moi et j'étais tellement naïf que je ne m'en rendais pas compte et *me suis retrouvé à devoir voler pour financer leur retour !*

Suite à ces événements, je me suis encore retrouvé seul dans cette chambre de bonne à Maison Laffitte. Ne voulant pas me retrouver seul à nouveau, je connaissais un jeune homme qui créchait un peu partout où il le pouvait. Je lui ai proposé de venir habiter avec moi mais ce jeune homme profitait aussi de moi. Il se permettait de téléphoner en Algérie avec mon téléphone. Je me suis retrouvé avec des factures exorbitantes et de plus, je finançais les dépenses quotidiennes car il était sans papier et donc sans revenu. Tout ça commençait à me gêner ; j'ai donc pris la décision de partir à Lyon en trouvant, de temps en temps, un hébergement pour la nuit grâce au 115 *car on était en plein mois de décembre et il faisait très froid !*

Au bout de 2 semaines, j'en avais ras le bol de vivre ainsi. J'ai donc pris la décision de retourner à Laval. Je suis retourné au point de départ d'où je n'aurais pas dû partir et refuser cette place qu'ils m'avaient trouvé au foyer.

[pour violations des droits humains](#)

Dès mon retour à Laval j'ai pris contact avec une assistante sociale afin qu'elle me trouve un logement et que je puisse remplir mes obligations de soin et ma mise à l'épreuve ordonnées lors de ma sortie de prison le 19 octobre 2013. Cette dame m'a donc trouvé une place dans un foyer. J'avais aussi une peine de 6 mois à faire mais elle était aménageable. J'ai donc été mis en placement extérieur dans ce foyer mais il y avait un règlement intérieur très strict, qui pour moi et mes troubles de la personnalité et du comportement était trop compliqué. Je me suis fait renvoyer trois jours avant Noël et me retrouvais encore à la rue et seul. Mais à Laval, j'ai fait connaissance de beaucoup de personnes et moi, je voulais trouver un logement mais je ne pouvais pas aller chez ma grand-mère maternelle qui habitait à Renazé, près de Laval, car elle ne me parlait plus à l'époque.

Je fis la rencontre un jour d'un monsieur qui s'appelait Jean-Claude et qui était très gentil mais très influencé par les autres. Ils venaient tous le voir le 5 de chaque mois car il avait une pension de 800 euros suite à un accident de vélo. Il ne vivait même plus chez lui *car ces personnes lui faisaient du mal et il en avait peur !*

Un matin, je découvre son logement qui était devenu un squat. J'ai pris alors la décision de l'aider. J'ai fait du « MÉNAGE ». Jean-Claude créchait chez Bernard, un ami,

car là, il se sentait en sécurité, contrairement à chez lui. Mais tout ce que j'ai fait pour lui a rendu toutes ces personnes jalouses. J'ai dû me battre à plusieurs reprises pour qu'ils nous laissent tranquilles, Jean-Claude, son ami et moi. Jusqu'au jour où une personne, connue comme LA terreur de Laval, frappe à la porte et demande méchamment de lui ouvrir car je l'avais faite réparer par un serrurier. Je demande donc à Jean-Claude si j'ouvre la porte ou pas. Il me dit oui ; cette personne entre donc et me met une gifle. Je me suis défendu, après je l'ai étranglé et du fait qu'il était inconscient, j'ai pris peur et j'ai donc appelé les pompiers qui l'ont réanimé.

Suite à tous ces événements, j'ai craqué et j'ai pris la décision de quitter Laval pour Château-Gonthier. Là, j'ai trouvé un logement mais il n'était libre qu'au 1^{er} avril seulement. On était fin février : nous nous sommes donc retrouvés dehors tous les trois, moi, Jean-Claude, et Bernard. Nous nous sommes procurés une tente pour y passer les nuits. On se débrouillait comme on pouvait. Vient le 1^{er} avril. Je signe le bail de location et enfin là, on quitte la rue, on était tranquilles, hormis que Bernard profitait aussi de Jean-Claude, mais je ne disais rien car il le considérait comme son ami. Jusqu'à ce qu'au bout d'un mois à peine, je demande à Bernard de quitter le logement car il n'était pas du tout hygiénique et ne voulait pas faire d'effort. Il partit donc un matin pendant notre sommeil. Moi qui étais toujours alcoolique, je demandais une hospitalisation ; seulement il fallait attendre le 20 mai. En attendant, je continuais de boire mais mon AMI Jean-Claude, je l'ai fait arrêter de boire progressivement. J'étais content de l'aider et ne pensais même pas à m'occuper de mes problèmes. Mon but était de soigner Jean-Claude *car je l'adorais tellement !*

pour discriminations à l'encontre des étrangers

Je suis ensuite entré en cure le 21 mai seulement, il arriva un drame : Jean-Claude a perdu son papa pendant que j'étais à l'hôpital. Au 11^e jour de ma cure, il entre dans ma chambre d'hôpital à 7h30, complètement alcoolisé, avec 2 bouteilles d'alcool. Et voilà, il avait donc rechuté et il ne se sentait pas apte à aller à Goron pour l'inhumation de son papa. Je pris donc avec lui la décision de l'interner. Il devait voir, dans la journée, un psychiatre mais dès qu'il a dessoulé, il ne voulait plus. Moi, ne sachant pas quoi faire, je prends donc la décision de fuguer de l'hôpital et de rentrer à la maison avec lui car j'avais peur qu'il prenne ses médicaments en grande quantité et mette fin à ses jours.

Les jours passent. Je me suis remis à boire mais beaucoup moins et plus dès le matin. Mon ami téléphonait à sa maman mais ne voulait pas aller à Goron seul. Moi, je ne pouvais pas aller avec lui car suite à ma peine de prison, j'avais un bracelet électronique (limitant mes déplacements) et lui ne voulait pas s'y rendre sans moi. Il était vraiment pas bien mais a quand même eu la force de ne plus boire ou alors 1 verre de vin rouge pendant le repas, *que lui-même cuisinait pour nous !*

Puis en septembre 2014, je reçois un coup de téléphone d'une AMIE, Louise, qui venait aussi de sortir de prison ; elle me demande si elle peut venir à la maison. Je lui dis oui jusqu'au jour où je me suis laissé tenter par le sexe avec elle et là tout a basculé, moi qui étais ailleurs, je voulais un BÉBÉ, *seulement elle n'était pas stable comme moi !*

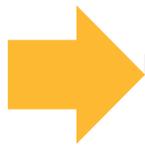
Et je fonce sans réfléchir en lui faisant l'amour au moins trois fois par jour puis un matin, me prend l'idée de lui faire plaisir et de lui acheter un bouquet de roses avec une carte. Je lui écris sur cette carte « *je t'aime mais surtout ne me trahis jamais !!!* »

Au début, tout se passait bien pour nous trois. Au bout de quelques semaines, elle me trahit en me mentant et en me volant du tabac et moi, l'ayant prévenu, je l'ai donc BANIE et ça, elle ne l'a jamais supporté. Elle créchait pas loin, chez un couple d'amis et me prévient qu'elle fera tout pour nous séparer, Jean-Claude et moi.

Suite à tous ces événements, je ne savais plus trop quoi faire ; je n'allais quand même pas déménager. Une chose a quand même été positive, c'est que Jean-Claude a enfin pu rejoindre et retrouver sa maman qu'il n'avait pas vue depuis mai et enfin faire le deuil de son papa. Il l'avait souvent au téléphone mais il n'était pas bien, je le soutenais comme je pouvais et quelques semaines après, il me téléphona, il me dit « *merci mon Cyril je n'ai jamais été aussi heureux dans ma vie sauf quand j'ai eu mon fils mais ça n'a pas duré* ». *Voilà pourquoi je suis fier de moi !*

Il me téléphonait de chez sa maman en me demandant de venir le voir, je lui répondais « *je ne peux pas mon Jean-Claude, j'ai le bracelet électronique* ». Et voilà, je me retrouve encore seul.

Cette femme que je n'aurai jamais dû rencontrer me téléphonait et frappait sans cesse à ma porte. Moi, étant seul, j'ai cédé et lui ai pardonné. Elle me dit être enceinte de moi puis quelques jours après, je me suis retrouvé de nouveau incarcéré à Laval et cela m'a fait réagir. Je mérite mieux que cette femme « *sauvage* » car elle est violente, pas envers moi, mais il a fallu cette incarcération pour comprendre qu'avec une femme comme elle, je fonçais droit dans un mur et si j'ai fait toutes ces alarmes avec mon bracelet électronique, c'est qu'elle m'a rendu dingue. Voilà, j'espère juste qu'elle n'est pas enceinte de moi car elle ment énormément. À ma sortie, je compte ne plus tomber dans les bras de n'importe quelle femme mais avant ça, je veux retravailler car j'en ai envie afin d'avoir une nouvelle vie.



Une journée à la maison d'arrêt — par Philou

Aujourd'hui jeudi 26 février 2015

6h30 réveil habituel à l'ouverture des verrous
Pensées pour ma fille

Interne en 6^e a Mayenne, elle a des heures proches des miennes pour le réveil, la toilette, le petit déjeuner et le début de ses cours.

7h30 petit déjeuner après la distribution par les surveillants
8h00 toilette dans la cellule
9h00 nettoyage de la cellule après le départ en cours de mes compagnons
10h00 passage par un bref temps de télévision et d'écriture d'un courrier pour ma femme et ma fille
12h00 déjeuner avec la télévision
12h30 lecture du journal

*Une tonne de cocaïne repêchée au large de la Belgique.
Le trafic Eurostar interrompu après un accident.
Bill Gates toujours en tête de classement des riches.*

*SFR écrit à un abonné décédé du Morbihan.
Chasse à la sous-location des logements sociaux.
Nord : un père tue sa fille et tente de se suicider.*

*Trois élèves de 3^e et leurs deux professeurs sont sélectionnés pour un concours de robotique aux États-Unis.
Ils vont défendre leur robot aux États-Unis.*

13h30 appel téléphonique à ma femme et ma fille

*Un petit bonjour de la maison, de ma fille qui me donne des nouvelles de l'école et de ses notes.
Des nouvelles de l'extérieur, des amis et de la famille (de mes parents et de ma sœur).*

14h00 télévision sieste penser à ma femme et ma fille et mes amis et mon travail

*Dans une société mayennaise de métallurgie,
plus précisément de mécano soudé.*

Passage d'une plaque d'acier à une pièce finie en passant par les étapes de découpe, pliage, soudure, grenailage, peinture, assemblage et usinage.

Mon travail, c'est l'usinage, sur fraiseuse à commande numérique. En passant par plusieurs étapes (de la programmation à la préparation des outils coupants : foret, fraise, alésoir, taraudage, chanfreinage) pour réaliser des pièces finies.

16h00 retour de mes compagnons de cellule

Une petite pause café à leur retour et parler de

leurs cours : du français (règles de grammaire pour un de mes compagnons, et apprendre à lire pour l'autre), des maths (aujourd'hui les fractions).

16h15 à 17h15 lecture 1^{er} roman

Festival du premier roman et des littératures contemporaines. 23^e édition. Rare festival de lecteurs, cet événement culturel révèle avant l'heure les écrivains de talent et fait de Laval une des régions où on lit le plus en France.

17h45 arrivée du souper et souper en regardant la télévision

*Slam.
Questions pour un champion.
Le juste prix.*

20h00 à 20h30 le journal télévisé

*Terrorisme : rattrapés 32 ans après.
Le 9 août 1982. L'attentat rue des rosiers à Paris avait fait 6 morts et 32 blessés, aujourd'hui des mandats d'arrêt internationaux sont délivrés.*

20h45 passer la soirée avec la télévision les pauses café et les cigarettes aux passages des pubs

Magazine : disparition du vol de la Malaysia Airlines. Que s'est-il vraiment passé ? Plusieurs hypothèses sont montrées : transport de piles au lithium qui auraient explosé ; détournement de l'avion pour aller vers une base militaire où il aurait pu être détruit en vol. Toutes les familles s'interrogent, elles n'ont pas de réponse. Pour elles, la Malaisie leur cache des choses. 1 an après la disparition on n'a toujours aucune piste.

23h00 finalement finir par s'endormir pour la nuit

6h30 réveil pour sortir la poubelle et une journée presque identique recommence

petit déjeuner
toilette
cours
déjeuner
cours
souper
télévision
dormir

La Geôle — par Pubthietus

J'entre dans ce château
De Pierres, de briques, des murs très hauts
J'entre dans un bureau :
Un comptoir, vide mes poches, solde mes euros

J'entre dans une cellule
Un banc entouré de quatre murs
J'entre dans mes pensées qui me tuent
La porte s'ouvre, la directrice me rassure

Je passe sous le portique, aucun bruit
Longe un couloir silencieux, il fait nuit
Je passe le seuil de la cellule numéro huit
Un lit où je me glisse sans bruit

Je passe mes premières heures
À regarder par la fenêtre la lune qui brille
Je passe la nuit dans l'obscurité et dans l'attente des premières lueurs
Le lever est difficile, me voilà perdu

TENIR JOURNAL

Atelier d'écriture mené par l'auteur Marc Perrin, de février à mai 2015, dans les établissements pénitentiaires des Pays de la Loire.

L'intention du projet est de produire un journal de soi et du monde, en puisant à la fois dans sa propre expérience et dans différents journaux quotidiens.

Avec la participation et le soutien de Rozenn Coconnier, coordinatrice culturelle à la maison d'arrêt de Laval, Élodie Merlin, coordinatrice culturelle à la maison d'arrêt du Mans - les Croisettes, Lise Martin, chargée de mission Livre et Lecture, service Culture/Publics empêchés à la Ligue de l'Enseignement Pays de la Loire. Maquette : Estelle Gaucher - Maison de la Poésie de Nantes.

Les exergues en couleur sont des phrases extraites par les participants des quotidiens l'Humanité, Le Monde, Ouest-France et Aujourd'hui en France, au moment des ateliers, en résonance avec leurs écrits.

Retrouvez les textes de tous les participants de la région sur le blog : <http://tenirjournalici.wordpress.com>

MAISON DE LA POÉSIE DE NANTES
2 rue des Carmes / 02 40 69 22 32
www.maisondelapoesie-nantes.com

LIGUE DE L'ENSEIGNEMENT PAYS DE LA LOIRE
9 rue des Olivettes / 02 51 86 33 37
<http://laliguepaysdelaloire.org>

La Maison de la Poésie de Nantes est une association loi 1901 soutenue par la Ville de Nantes, la Région des Pays de la Loire, le Département de Loire-Atlantique et la DRAC des Pays de la Loire. Elle est membre de la Fédération européenne des Maisons de Poésie.

Achévé d'imprimer en juillet 2015 par l'imprimerie Allais. Tirage 150 exemplaires.